



## Association de Géographes Français

Association de Géographes Français (AGF)  
En partenariat avec le Comité National Français de Géographie (CNFG)

Programme de la séance du 29 mai 2021  
9h30 – 12h30 / 14h – 15h  
Institut de Géographie - 191 rue Saint-Jacques - 75005 Paris

**En raison du contexte sanitaire,  
la séance aura lieu en distanciel (Zoom)  
Inscription obligatoire à : [assogeo@wanadoo.fr](mailto:assogeo@wanadoo.fr)  
Un lien Zoom sera transmis 48 heures avant la journée d'étude**

**Thème :**  
**LES TERRAINS DE LA GÉOGRAPHIE**

**Coordinateur :**

**Éric MASSON**

Maître de conférences en géographie, Université de Lille  
[eric.masson@univ-lille.fr](mailto:eric.masson@univ-lille.fr)

Faire de la géographie repose sur une pratique scientifique et méthodologique du terrain rigoureusement préparée. La réflexion sur cet objet ou sur la posture du chercheur dans son rapport au terrain sera abordée lors de cette séance en interrogeant plusieurs entrées thématiques.

Le terrain premier, « fondamental », est celui qui fonde une trajectoire de recherche individuelle ou collective. Qu'il s'agisse d'un apprentissage du terrain par le terrain ou d'une accumulation de connaissances issues de la pratique récursive d'un terrain, le terrain premier est celui qui est à l'origine du déploiement théorique ou méthodologique ou de la trajectoire d'un parcours scientifique.

Certains géographes ont accumulé des terrains comme l'on assemble une bibliothèque. Dans cette « terrathèque », les terrains premiers ont un rôle fondateur théorique ou méthodologique en organisant autour de terrains de validation et de consolidation des connaissances acquises sur/par le terrain.

Poser l'hypothèse du terrain comme sujet de recherche, c'est ouvrir la réflexion épistémologique sur la place de l'objet terrain, qu'il s'agisse d'étudier un corpus disciplinaire, voire pluridisciplinaire, ou encore d'interroger les rapports entre les chercheurs et les terrains. Il s'agit ainsi d'analyser la place du terrain dans un parcours individuel ou collectif de recherche (démarche réflexive) ou dans la fabrique des connaissances disciplinaires (démarche épistémique).

Le terrain n'est pas seulement un espace de recherches géographiques, c'est aussi un contexte, un environnement favorable au partage de questionnements, de concepts et de méthodes d'horizons disciplinaires variés et souvent complémentaires. Il est alors possible d'interroger la contribution de l'approche géographique dans les recherches de terrains ainsi que l'importance des apports théoriques et méthodologiques des autres disciplines de terrain.

Les outils, méthodes et pratiques de terrain évoluent dans le temps comme dans leur contribution à la fabrication des connaissances issues du terrain. Cette évolution, qui s'inscrit à la fois dans un contexte épistémique et technique, agit sur la production de connaissances constamment renouvelées.

Cette séance de l'Association de Géographes Français (AGF) s'inscrit dans la célébration du centenaire du Comité National Français de Géographie (CNFG), et vise à alimenter la réflexion sur la thématique du « Temps des géographes » pour le congrès exceptionnel de l'Union Géographique Internationale (UGI) organisé à Paris en juillet 2022.

## PROGRAMME

**Modalités : 20 mn d'exposé et 10 mn de discussion**

09h30 : **Édith FAGNONI, Amaël CATTARUZZA, Marc GALOCHET**

Présidente de l'AGF, Président du CNFG, Vice-Président du CNFG

**Allocution d'ouverture**

9h35 : **Éric MASSON**

Maître de conférences en géographie, Université de Lille

**Introduction scientifique de la séance**

9h45 : **Guilhem LABINAL**

Maître de conférences en géographie, INSPÉ Académie de Versailles, CY Paris Cergy Université

**Le terrain vidalien : une expérience et une méthode ? Les parcours de Paul Vidal de La Blache en Île-de-France sur la période 1888-1892**

**Résumé** : Les carnets privés de Paul Vidal de la Blache rendent compte d'une expérience itinérante indissociable de sa méthode. À partir de 1888, au moment où il commence à réaliser, pour le futur *Tableau de la géographie de la France*, un travail préparatoire, Vidal se déplace toutes les semaines (ou presque) hors de Paris et visite de nombreuses communes d'Île-de-France. Il observe les paysages de façon progressive, avec rigueur et compétence ; il parcourt aussi avec curiosité et sensibilité ce qui constitue peu à peu un terrain. En étudiant son carnet n° 13, je propose de montrer comment ses choix de destination et son attention différenciée pour les lieux témoignent d'une matrice d'analyse géographique en cours d'élaboration.

**Mots-clés** : *Paul Vidal de la Blache, carnet de terrain, sensibilité, paysages, École française de géographie*

10h15 : **Monique FORT**

Professeur émérite des Universités en géographie, Université Paris-Diderot

**Le terrain en géographie physique : réflexion sur plus de quatre décennies de pratique**

**Résumé** : Durant sa carrière, le terrain de recherche de Monique Fort, essentiellement himalayen (Népal), a été abordé avec des méthodes traditionnelles (parcours exclusivement à pied, dessins et cartographie de terrain, relevés et échantillonnage), appareil photo argentique (nombre limité de photos), pas de carte topographique détaillée disponible, etc. Des hautes vallées glaciaires où l'histoire de leur passé était étudiée pour sa thèse, son regard a peu à peu migré vers des vallées plus chaudes et habitées, aux versants couverts de cultures en terrasse : c'est là que les processus actifs (glissements de terrain, crues) et leur processus déclenchants (pluies de mousson, séismes) sont devenus prédominants dans ses préoccupations de recherche. L'évolution des paysages est liée aux aléas naturels, devenus ensuite de véritables « risques » pour les populations de ce pays en plein développement, avec notamment l'ouverture des routes et une urbanisation plus dense, ce qui a progressivement changé son regard et ses méthodes

interrogeant les populations locales (enquêtes), et proposant des solutions possibles avec des collègues universitaires et des responsables locaux.

*Mots-clés : Népal, risques, évolution des paysages*

10h45 : **Michel BRUNEAU**

Directeur de recherche honoraire CNRS

### **De la Thaïlande aux Grecs pontiques : deux « terrains fondamentaux », deux thématiques de recherche différentes**

**Résumé** : L'itinéraire de géographe de Michel Bruneau durant plus d'un demi-siècle (1966-2020) s'est organisé autour de deux « terrains fondamentaux », situés dans deux aires culturelles différentes où des thématiques et des méthodes de recherche spécifiques ont été mises en œuvre, successivement et en parallèle. Dans son premier terrain, en Thaïlande et Asie du Sud-Est, l'analyse de données d'enquêtes villageoises et la télédétection ont été utilisées pour étudier la dynamique des paysages et l'évolution des inégalités en zone rurale, les thématiques relevant d'une géographie tropicale évoluant vers une géographie critique. Dans le second, en Grèce, Turquie et dans la diaspora grecque, le travail s'est réalisé à partir d'enquêtes auprès de descendants de réfugiés grecs pontiques. Dans cette étude d'une diaspora et de ses lieux de mémoire, la thématique relevait d'une géographie culturelle et politique évoluant vers une géohistoire. Pour comprendre un tel « grand écart », il faut faire appel à des éléments autobiographiques, à l'environnement institutionnel, aux liens personnels contractés au sein de ces deux sociétés. Une réflexion sur la construction de ces deux « terrains » sera abordée avant d'envisager les liens qui peuvent exister entre eux.

*Mots-clés : Construction d'un terrain, aire culturelle, enquêtes*

11h15 : **Claire FONTICELLI**

Docteur en science du paysage, géographe, Post-doctorante, Université de Genève, Institut de la Gouvernance de l'Environnement et du Développement territorial

### **La pratique du terrain par les étudiants comme objet de recherche**

**Résumé** : Cette communication s'appuie sur le suivi d'un groupe d'étudiants paysagistes de l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles sur leur terrain d'étude, durant 5 jours. En immersion avec eux, la chercheuse les a observés, sans participer, se confronter à leur terrain d'étude, afin de comprendre comment ils mobilisent les dimensions sensibles, politiques et complexes du paysage. Qu'est-ce que cette observation révèle des pratiques de terrain des étudiants ? Comment le terrain transforme-t-il leurs manières d'apprendre et de convoquer les sciences humaines ? Quel « déclic » le terrain permet-il en termes d'apprentissage et à quoi sert le paysage ? Comment cette mise en abyme et la méthodologie qu'elle implique – le terrain des étudiants devenant terrain d'enquête de la chercheuse – interroge-t-elle la posture de recherche du géographe et son propre rapport au terrain ?

*Mots-clés : Pratique, pédagogie, paysage*

11h45 : **Sabine GIRARD**

Chercheur en géographie, INRAE, UR LESSEM, Université Grenoble Alpes

### **Géographe engagé(e) par et pour son terrain en temps de crise : quelles implications éthiques et méthodologiques ?**

**Résumé** : Les crises actuelles interpellent les scientifiques sur leur contribution aux transitions des sociétés et plus particulièrement sur leur rapport à l'action. En tant que géographes, nous sommes tous amenés à « régler » la distance que nous entretenons avec nos terrains de recherche.

Mais qu'en est-il quand sommes déjà engagé(e)s par et pour un terrain, par exemple en y étant élu(e) ? Peut-on faire de la recherche sur l'objet de son engagement, avec, sur, et pour le groupe social avec qui on est engagé(e), avec, sur et pour le territoire que l'on habite ? Ou plutôt : quelle est la portée de telles recherches et quelles sont les implications éthiques et méthodologiques ?

Pour répondre à ces questions une analyse auto-ethnographique de deux expériences comparées (en planification urbaine et de gestion de l'eau) sur un même terrain (la vallée de la Drome) où Sabine Girard était conseillère municipale durant six ans, sera présentée.

*Mots-clés : Géographe en action, engagement local, temps de crise*

12h30 -14h00 : *Pause*

14h00 : **Élise MARTIN**

Doctorante en géographie, Université de Montpellier 3 Paul Valéry

### **S'adapter aux enquêtés en expérimentant un nouvel outil : enrichir un entretien avec un jeu de *memory* géographique**

**Résumé** : L'entretien dans sa forme classique peut mettre en difficulté une personne qui ne parle pas bien français, qui peine à construire un discours cohérent ou une personne qui ne parvient pas à se concentrer longtemps lors d'une discussion. Dans le cadre d'un travail de thèse auprès de personnes exilées, en situation de handicap et vieillissantes, un *memory* géographique a été créé, non pas pour remplacer l'entretien mais plutôt l'accompagner car il « accroche » l'interlocuteur. Le jeu, dont le but est de retrouver deux images identiques, est créé en amont de la phase d'entretien à partir de photographies de lieux que les personnes enquêtées sont susceptibles de fréquenter au quotidien (commerces, espaces de loisirs, services publics, espaces naturels remarquables). Lors de la phase d'entretien, les personnes réagissent aux photographies ce qui permet d'analyser leurs pratiques spatiales et leurs connaissances du territoire. Alors que la *photo élicitation* (faire parler un individu à partir d'une image) maintient un rapport déséquilibré entre enquêteur et enquêté, le *memory* géographique rend la discussion plus horizontale et plus dynamique.

**Mots-clés** : *Adaptation, expérimentation, ethnogéographie, personnes exilées, personnes en situation de handicap, personnes vieillissantes, pratiques spatiales, territoires ruraux*

14h30 : **Amaël CATTARUZZA, Kévin LIMONIER**

Professeur des Universités, Institut Français de Géopolitique, Université Paris 8

Maître de conférences en géopolitique et études slaves, Institut Français de Géopolitique, Université Paris 8

### **Terrains numériques : la datasphère, nouveau terrain « exploratoire » de la géographie ?**

**Résumé** : Plusieurs recherches récentes ont permis de questionner ce qui fait terrain en géographie (Volvey, 2003 ; Calbérac, 2011). À la lumière de ces interrogations, notre intervention propose de s'interroger sur cette notion de terrain appliquée à l'espace numérique et à la datasphère (Kitchin, 2014 ; Graham, 2014 ; Douzet, 2014). Elle articulera une réflexion méthodologique au regard de recherches empiriques actuellement menées tant sur la matérialité du réseau Internet que sur la façon dont les données qui y circulent éclairent les dynamiques socio-spatiales contemporaines. Nous questionnerons plus particulièrement l'apport des traces numériques à la compréhension des phénomènes géopolitiques, qu'il s'agisse de rivalités de pouvoir (Lacoste, 1976) ou de stratégies de contrôle spatial (Raffestin, 1980). Enfin, nous reviendrons sur la manière dont nous tentons de formaliser cette approche du « terrain numérique » auprès des étudiants de l'Institut Français de Géopolitique (master recherche) après un an de pandémie et de difficulté d'accès physique à la plupart des terrains.

**Mots-clés** : *Traces numériques, géopolitique, territoire, métadonnées, datasphère, méthodologie*

15h00 : **Conclusions, Perspectives**

*Fin des travaux : 15h15*

#### **Comité d'organisation**

- Édith FAGNONI, Sorbonne Université
- Marc GALOCHET, Université de Valenciennes UPHF
- Antoine LE BLANC, Université du Littoral Côte d'Opale
- Éric MASSON, Université de Lille

#### **Comité scientifique**

- Gilles ARNAUD-FASSETTA, Université Paris-Diderot
- Yves BOQUET, Université de Bourgogne
- Yann CALBERAC, Université de Reims
- Nicolas CANOVA, ENSAPL

- Nathalie CARCAUD, Agrocampus Ouest
- Dominique CHEVALIER, Université Lyon 1 Claude Bernard
- Philippe DEBOUDT, Université de Lille
- Édith FAGNONI, Sorbonne Université
- Marc GALOCHET, Université de Valenciennes UPHF
- Christian GIUSTI, Sorbonne Université
- Christian GRATALOUP, Université Paris-Diderot
- Magali HARDOUIN, Université Rennes 2
- Vincent HERBERT, Université du Littoral Côte d'Opale
- Antoine LE BLANC, Université du Littoral Côte d'Opale
- Caroline LEININGER-FREZAL, Université Paris-Diderot
- Éric MASSON, Université de Lille
- Valérie MOREL, Université d'Artois
- Laura PEAUD, Université Grenoble Alpes